

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 44 (2017)

Heft: 167

Rubrik: Le mot que j'aime!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lo zérlo, n.m., la hotte

Grand panier d'osier qui a des bretelles, que l'on porte sur le dos et qui sert à transporter des objets, des marchandises...

Ôn gràn zérlo (m.) *plién dè bò pérô* (m.). Une grande hotte pleine de belles poires. À remarquer qu'en patois *zérlo* et *pérô* sont du genre masculin.

- *ôna zérlotâ*, n.f., plur. *dè zérloté* : une hottée, ce que contient une hotte.

Ôna zérlotâ dè fémé. Une hottée de fumier.

- *brachière*, n.f., plur. *brachièrè* : brassière, bretelles d'une hotte.

La hotte était le moyen de transport à dos d'homme par excellence ; elle servait à transporter une foule de choses : fruits, légumes, litière, fumier, des pousses de vigne qu'on ramène pour les chèvres...

J'associe ce « mot que j'aime » à un piquant souvenir d'enfance que je me fais un plaisir de vous narrer.

A la fin de l'été, juste avant que les tonneaux ne sonnent creux, on rajoutait de l'eau au vin restant pour faire de la « piquette » (*pequièta, cassonâda*). Il arrivait certaines années que les vendanges tardent un peu (*an tardéc* = année tardive) et qu'il n'y avait même plus de « piquette » dans les tonneaux.

Il était de notoriété publique qu'un vieux célibataire (paix à son âme !) ne pouvait pas attendre que la récolte soit mûre. Il avait trouvé le stratagème suivant pour avoir du vin nouveau avant les vendanges officielles : il se rendait à la vigne à l'aube, hotte sur le dos (*zérlo y rén*), et cueillait les raisins presque mûrs (*chorècôliéc* = litt. surcueillir).

Pour ne pas se faire « attraper », il remplissait jusqu'au 2/3 la hotte de raisins et complétait l'autre 1/3 par des pruneaux.

Si parfois quelqu'un de matinal croisait notre célibataire, il lui disait, riant sous cape :

« *T'é aôp romachâ dè tsouèsquye ?* » Tu es allé cueillir des prunes bleues ?

« *Hoï, hoï* » Oui, oui, répondait-il en continuant son chemin sans se retourner !

André Lagger, Chermignon (VS)

agró, n.m. Impératoire (*Peucedanum ostruthium*)

Parmi les plantes les plus employées dans le val d'Anniviers, on peut compter *l'agró*, nom patois de l'impératoire. On peut la qualifier de panacée. Elle

se limite aux régions montagneuses, poussant à l'étage subalpin et alpin. En automne, il fallait se rendre dans les prés humides et sur les bords des chemins proches d'un torrent pour faire sa réserve de racines pour l'hiver. Lorsqu'il n'y avait qu'une pièce chauffée dans la maison et qu'une grande famille devait s'y tenir tout l'hiver, sans beaucoup d'aération, il fallait éviter qu'un des membres ne tombe malade. Les Anniviards attribuent à la fumée de racine d'impératoire un pouvoir désinfectant, c'est pourquoi ils allumaient les racines séchées ou les râpaient directement sur le fourneau en pierre ollaire afin que la fumée puisse se répandre dans toute la pièce.

Les Anniviards emploient l'impératoire (*l'agrô*) contre les maux les plus divers. Ses feuilles séchées, bues en tisane auraient la vertu de soigner les pneumonies les plus coriaces. Pour soigner les genoux arthrosés, il faut prendre des feuilles fraîches passées au rouleau à pâte, ou des feuilles sèches trempées une nuit dans du lait, et les appliquer avec un peu de sel en cataplasme sur le genou. Il faut changer le cataplasme matin et soir et suivre ce traitement pendant quelques jours.

Paul-André Florey, Anniviers (VS)

Infos tirées de Sabine Brüschiweiler : *Plantes et Savoirs des Alpes. L'exemple du val d'Anniviers*, 1999. Editions Monographic SA CH-3960 Sierre

Trènaré vi mé kè seûtaré, « traîneur » vit plus que « sauteur » : nonchalant vit plus longtemps que bondissant, maladif que trop actif. Dicton proposé par Charles Vianey, patois de Saint-Maurice de Rotherens (Savoie)

Koumpàrâ (chè), v. r., avoir de la peine à, de la difficulté pour.

Lu chè koumpârè pò martchyâ di ku l'a jouk trochâ la tsàmba. Elle a de la difficulté à marcher depuis qu'elle s'est cassé la jambe.

Nò nò chëïng malamènn koumparâ pò triyè bâ lè tsârze pè lo vâyòng. Nous avons eu beaucoup de peine à faire glisser les charges de foin le long du sentier.
Yò mè koumpârò pòr èhrîre èm patouè, j'ai de la difficulté à écrire en patois.
Janine Barmaz-Chevrier, patois d'Evolène (VS)

Ékrirè, y èt avwé renonchiy a parlò. Y è sè kéjiyè. Y è beurlò sè fòrè dè bri. Patois savoyard

Ecrire, c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit.

Marguerite Duras